

L'antiquité Grecque

-1100 à -100 av. J-C





Dès le VIII^e siècle avant Jésus-Christ, la céramique atteint une perfection formelle et un raffinement dans la décoration qui assurent son succès commercial sur les rives de la Méditerranée. Un décor de motifs géométriques laisse peu à peu place à une figuration narrative. Celle-ci gagne progressivement en précision réaliste, illustrant des scènes de la mythologie.

Le style à figures noires (7^e et 6^e siècles)

Les figures noires prennent naissance à Corinthe et il s'agit d'abord d'une manière de traiter les motifs représentés sur les poteries orientalisantes. La cité d'Athènes portera le style à son apogée. Il présente deux caractéristiques :

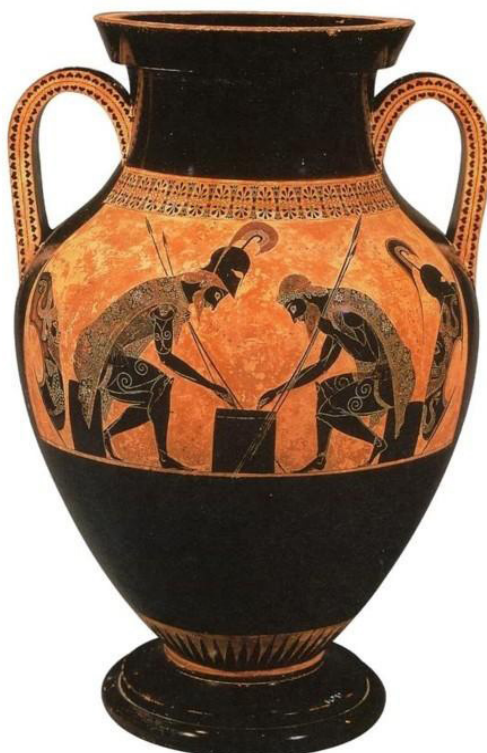
- des figures stylisées (végétales, animales ou humaines) noires sur fond d'argile ocre ou rouge ;

- éventuellement des incisives, c'est-à-dire des lignes creusées dans l'argile sur les figures noires, faisant ainsi ressortir à nouveau la couleur de la terre cuite

Techniquement, trois cuissons sont nécessaires et le potier doit faire preuve d'un savoir-faire précis en ce qui concerne le temps de cuisson, sinon les figures noires peuvent virer au rouge.



Amphore à panse à figures noires
vers -560 / - 500 avant J.-C.
Cratère d'Antée du peintre



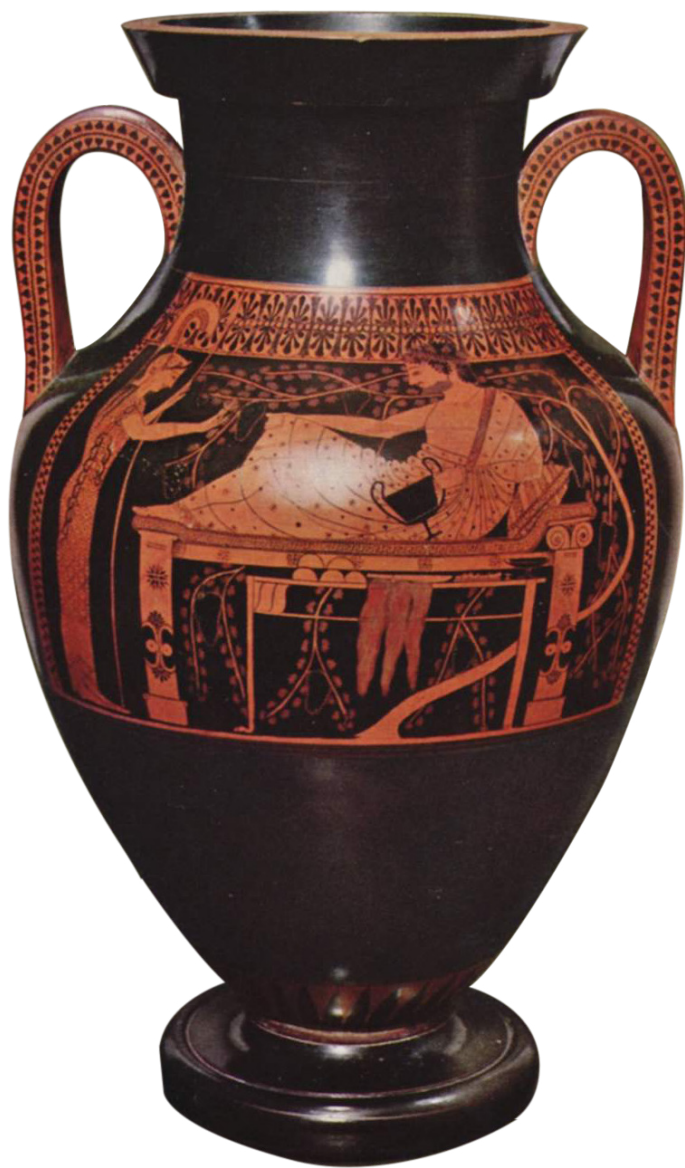
Achille et Ajax jouant aux dés
vers -540 avant J.-C.
Hauteur 61 cm, signé par Exekias,
musée du Vatican, Rome.

Achille et Ajax sont des héros légendaires de la guerre qui opposa Sparte à Troie. Ils jouent aux dés tout en gardant leurs lances à portée de la main. A cette époque (6^e siècle avant J.-C.), les scènes mythologiques sont devenues un motif dominant de la décoration des amphores. Les personnages restent encore représentés de profil comme dans la peinture égyptienne.



Le style à figures rouges (6e et 5e siècles)

Visuellement, il y a inversion par rapport au style précédent : **les motifs sont représentés en rouge ou ocre sur le fond noir de la céramique**. La technique utilisée est différente puisqu'il faut noircir à la cuisson le fond et garder les figures de la couleur de l'argile. La liberté créative du peintre est beaucoup plus importante avec les figures rouges. Il peut utiliser un pinceau fin pour affiner les détails et chercher un certain réalisme par des effets de représentation comme le raccourci. Le style à figure rouge, par la souplesse même de la technique, induit ainsi une évolution majeure dans l'art de peindre. Les personnages stylisés de profil des figures noires peuvent progressivement être remplacés par de véritables scènes à la composition complexe.



Héraclès et Athéna

vers -510 avant J.-C.

Hauteur 54 cm, diamètre 22,5 cm,
peintre d'Andokidès, Staatliche
Antikensammlungen, Munich.

Héraclès est l'un des grands héros de la mythologie grecque. Fils de Zeus et d'Alcmène, il participe à de multiples aventures au cours de ses voyages, son exploit le plus connu étant les douze travaux. Athéna, fille de Zeus et de Métis, est la déesse de la guerre et de la sagesse. On la nomme aussi Pallas Athéna. L'une de ses attributions consiste à conseiller les héros (elle est déesse de la stratégie militaire) et à les protéger.



L'histoire de la sculpture grecque se définit dans la recherche du beau, la représentation du corps humain et la conquête d'un réalisme toujours plus grand

L'époque archaïque est marquée par l'apparition en Grèce de la grande statuaire, que les Grecs empruntent aux Égyptiens. Ils s'inspirent aussi de la pose rituelle des sculptures égyptiennes (tête droite, bras collés au corps, jambe en avant), mais rapidement l'adaptent à leur recherche de la beauté. Les deux statues typiques de cette époque sont le **Couros (ou Kouros)**, statue représentant un jeune homme nu, et la **Coré**, statue de jeune fille. La période archaïque se distingue enfin par un fait d'importance : pour la première fois dans l'histoire de l'art, des artistes signent leurs œuvres, sortant ainsi de l'anonymat.



COUROS DE PAROS

Marbre, 1,03 m
île de Paros (v. 540 av. J.-C.)

L'île grecque de Paros où a été retrouvée la statue était très célèbre pour son marbre. La statue est sculptée dans cette pierre à grain fin, et, était peinte à l'origine ; avec le temps, les couleurs ont malheureusement disparu.

Les épaules sont larges, les pectoraux sont développés. Mais le corps est très rigide ; il n'est pas animé par le mouvement que devrait lui donner l'attitude de la marche.

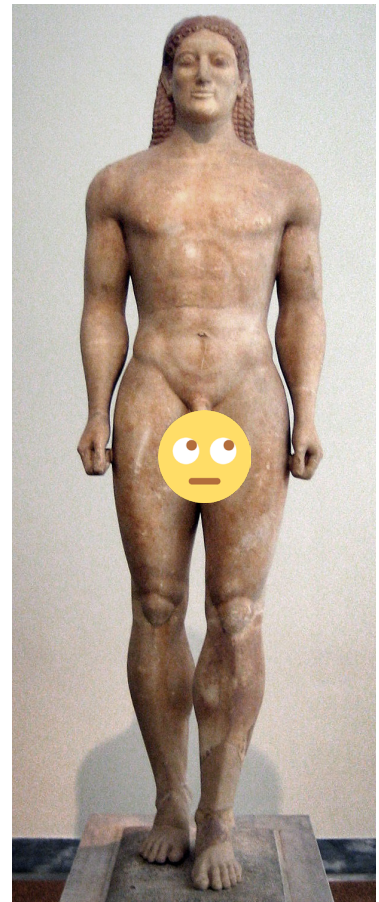
COUROS D'ANAVYSSOS

Marbre, 1,94 m
Anavyssos (v. 530 av. J.-C.)

Le Kouros est le type majeur de la statuaire archaïque. Reprenant la posture égyptienne, il évolue rapidement vers une plus grande précision dans la représentation du corps humain.

« *Le principal sujet de l'art grec est le corps humain, qu'il s'agisse de représenter des divinités ou des hommes, ce qui est conforme à la conception d'un monde unique où dieux et mortels se ressemblent suffisamment pour se conduire généralement de la même façon.* »

C. M. Bowra





VENUS DE MILO

Marbre, 2,02 m

-150 / -125 (3e quart IIe s. av. J.-C.)

Lieu de création : Mélos = Milo (?)

Lieu de découverte : Mélos (Milo) - 1820

Musée du Louvre



Son nom lui vient de **l'île grecque de Milo** où elle a été découverte en 1820.

Acquise presque aussitôt par le marquis de Rivière, alors ambassadeur de France en Grèce, elle est ensuite offerte au roi Louis XVIII. Le souverain l'offre à son tour au Louvre dès mars 1821.

Comme c'est le cas pour certaines statues antiques, la Vénus de Milo est constituée de plusieurs blocs de **marbre de Paros**. Son corps est **sculpté en deux parties** : la liaison entre le buste et les jambes est à peine visible au niveau des hanches, car dissimulée dans le drapé. Les bras étaient également sculptés puis reliés au buste, comme en témoigne le trou de fixation au niveau de l'épaule gauche.

Au moment de la faire entrer au Louvre, on envisage de faire restaurer les bras manquants. Mais l'idée est finalement abandonnée pour ne pas dénaturer l'œuvre.

Cette absence de bras rend l'identification de la statue difficile : les dieux grecs sont souvent reconnaissables aux objets ou éléments naturels, dits attributs, qu'ils ont dans les mains. On suppose que la Vénus de Milo représenterait **Aphrodite, la déesse grecque de l'amour**, dont l'homologue romain était Vénus. Certains historiens émettent néanmoins l'hypothèse que la statue représenterait en fait **la déesse de la mer Amphitrite**, qui était vénérée sur l'île où la statue a été trouvée.



VICTOIRE DE SAMOTHRACE

Marbre, 5,57 m

-200 / -175 (1^e quart II^e s. av. J.-C.)

Lieu de création : Rhodes (?)

Lieu de découverte : Samothrace

Paléopolis - 1863

Musée du Louvre



La Victoire ailée de Samothrace, ou **Nike de Samothrace**, porte le nom de l'île où elle a été découverte, au nord de la mer Égée. C'est un chef-d'œuvre de la sculpture grecque de l'époque hellénistique, datant du début du II^e siècle avant notre ère. Il est composé d'une statue représentant la déesse Niké (Victoire), dont la tête et les bras manquent, et son socle en forme de proue de navire.

La hauteur totale du monument est de 5,57 mètres socle compris ; la statue mesure à elle seule 2,75 mètres. Réalisée en marbre blanc de Paros, cette statue représente une femme ailée, la déesse de la Victoire (Nikè), se posant sur la proue d'un navire de guerre.



LE COLOSSE DE RHODES

Deux statues figurent dans la liste des sept merveilles du monde antique : l'œuvre chrysléphantine de Phidias vers 437 à Olympie, 13 mètres de haut, et la statue en bronze de **Charès de Lindos**, dites « **le colosse** » commencée vers 303 dans la cité de **Rhodes**, 31 mètres environ.

De ces deux statues colossales, témoignages de l'art des hommes, il ne reste pratiquement rien : après avoir fait l'admiration des hommes pendant dix siècles, l'une est détruite par le feu à Constantinople, l'autre est brisée par un tremblement de terre 66 ans après son achèvement puis dispersée à dos de chameaux.



Le Colosse de Rhodes imaginé dans une gravure du XVIe siècle par Maarten van Heemskerck.

Le colosse de Rhodes reste beaucoup plus énigmatique que la statue de Phidias : aucun texte ne donne l'emplacement précis de l'œuvre de Charès de Lindos ni même sa description.

Si le large bloc de pierre qui fonde aujourd'hui encore un bâtiment à l'entrée du port est interprété comme un morceau de la base de la statue, la silhouette d'Hélios n'est pas encore reconstituée avec certitude.

Au XXIe siècle, pourtant, le colosse reste à ce point emblématique qu'un nouveau projet a été rendu public en novembre 2008 : une nouvelle statue devrait être construite à ce qui passe pour être son emplacement d'origine, à l'entrée du port de Rhodes. Elle serait plus haute que l'original, entre 60 et 100 mètres, serait constituée en partie d'armes fondues, en célébration de la paix et serait une sculpture de lumière dans laquelle on pourrait pénétrer.



Reconstitution du colosse de Rhodes

Si l'on se réfère aux données de Pline et de Philon, il semblerait que la hauteur sans le socle approchait les 70 coudées, soit **31 mètres environ** (hauteur approximative d'un immeuble de 12 étages).

L'empreinte du pied sur le socle est supérieure en largeur à la hauteur d'une statue classique.

« **les doigts sont plus gros que la plupart des statues** », selon les écrits de Pline.



ACROPOLE D'ATHÈNES

Les constructions de l'Acropole comptent parmi les plus belles de l'art grec classique. Sur cette vue générale de l'Acropole, on distingue, de gauche à droite, les Propylées, le temple d'Athéna Niké, l'Érechthéion, le Parthénon.



L'Acropole, qui domine Athènes, est un lieu sacré dès les temps les plus anciens. Les temples qui y sont érigés seront détruits par les Perses en 480 avant Jésus-Christ.

Périclès fait de leur reconstruction le grand chantier de son époque. Le Parthénon, temple bâti en marbre en une quinzaine d'années et consacré à la déesse Athéna, est un exemple majestueux de pur style dorique. Il sera en partie détruit au XVII^e siècle par l'explosion de munitions turques qui y étaient entreposées. L'entrée monumentale des Propylées, le sanctuaire ionique de l'Erechthéion et le temple d'Athéna Niké composent avec le Parthénon un des ensembles monumentaux les plus importants du monde occidental. Le sculpteur Phidias fut le maître d'œuvre de la décoration du Parthénon. Ce qui en reste aujourd'hui de frises, sur place ou dans les musées, révèle un art souple et expressif, en rupture avec l'esthétique de l'époque archaïque.



TEMPLE D'ATHÉNA NIKÉ

(v. 423 av. J.-C.)

Le premier lieu de culte d'Athéna, déesse de la Victoire, fut détruit par les Perses en 480. Les Athéniens reconstruisirent ce petit temple de style ionique, en pleine guerre du Péloponnèse (contre l'autre grande cité grecque, Sparte), pour obtenir de la déesse une issue heureuse à la guerre. En vain, puisque Athènes fut battu par Sparte en 404 av. J.-C.



PARTHÉNON

Marbre
(v. 447-v. 432 av. J.-C.)
Acropole d'Athènes

A l'origine peint de couleurs très vives (bleu pour le fond des frontons, rouge pour les frises, rouge foncé pour les murs intérieurs), le Parthénon, dont les proportions ont été définies suivant les règles arithmétiques élaborées, est l'œuvre de l'architecte Ictinos et de son disciple Callicratès.

TEMPLE D'ATHÉNA APHAIA

Calcaire enduit de stuc
Égine (v. 500-480 av. J.-C.)

Dès l'origine, le temple grec trouve sa forme presque définitive, avec ses colonnes héritées du temple égyptien, ornées de chapiteaux de style dorique ou ionique. Celui-ci, qui domine la mer du haut d'une colline de l'île d'Égine, est de style dorique.



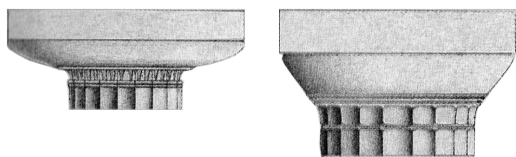
L'architecture grecque privilégie l'harmonie des proportions, l'emploi des ordres (dorique, ionique, corinthien), la qualité du matériau (marbre, pierre calcaire), dans les édifices de prestige.

Un **ordre** est un **ensemble de caractéristiques** formant un tout, dont les parties et les proportions sont **codifiées** et définies avec exactitude. Les Grecs (et plus tard les Romains) ont défini l'ordre antique architectural en établissant le rapport entre les colonnes du monument, les parties qu'elles supportent, les décors et les moulures.

Les Grecs ont ainsi codifiés la construction de leurs édifices civils et religieux en établissant 3 ordres architecturaux: **l'ordre dorique** à simple abaque, **l'ordre ionique** à double volute, et enfin **l'ordre corinthien** reconnaissable par son décors à feuilles d'acanthé.

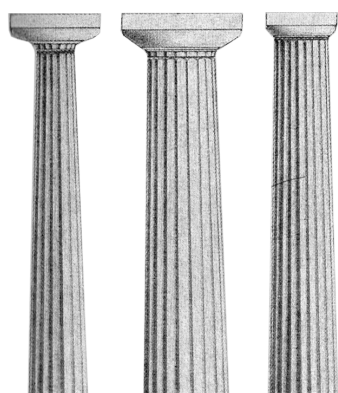
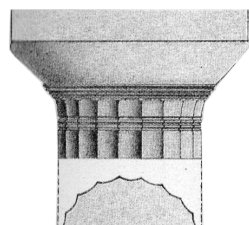


LES ORDRES :



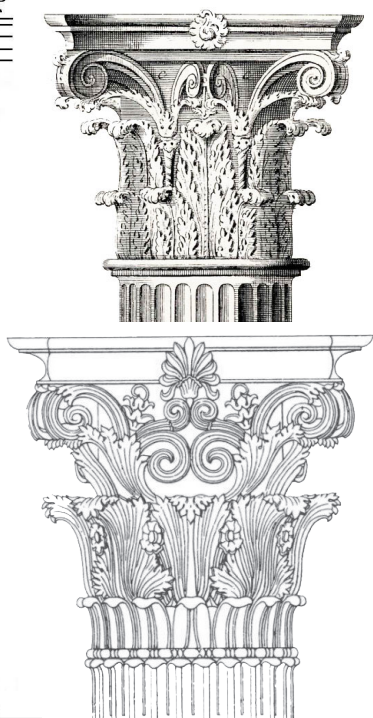
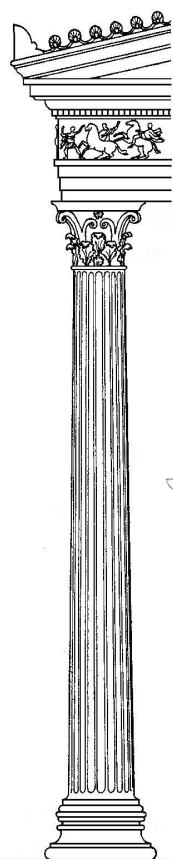
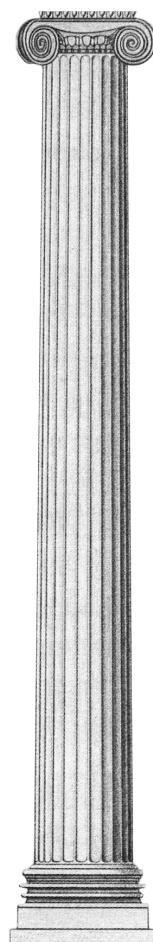
Colonne DORIQUE

- Caractéristiques:
- chapiteau nu, sans décors
 - fût orné de 20 cannelures
 - absence de base



Colonne IONIQUE

- Caractéristiques:
- chapiteau à volutes ou spirales
 - fût orné de 24 cannelures
 - base moulurée.



Colonne CORINTHIENNE

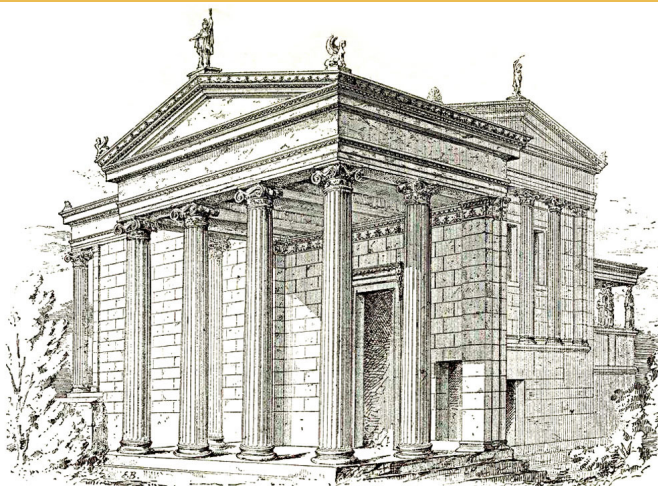
- Caractéristiques:
- chapiteau décoré de rangées de feuilles d'acanthé
 - fût orné de 24 cannelures ou lisse
 - base moulurée



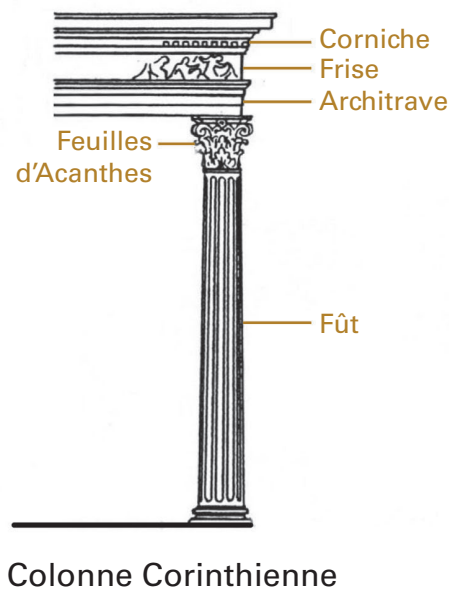
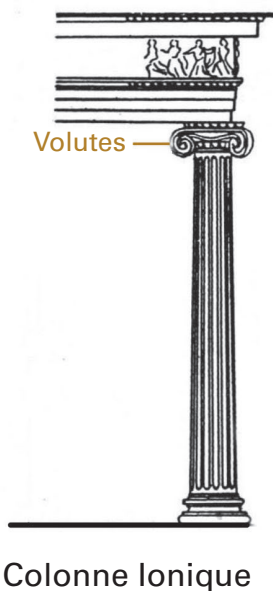
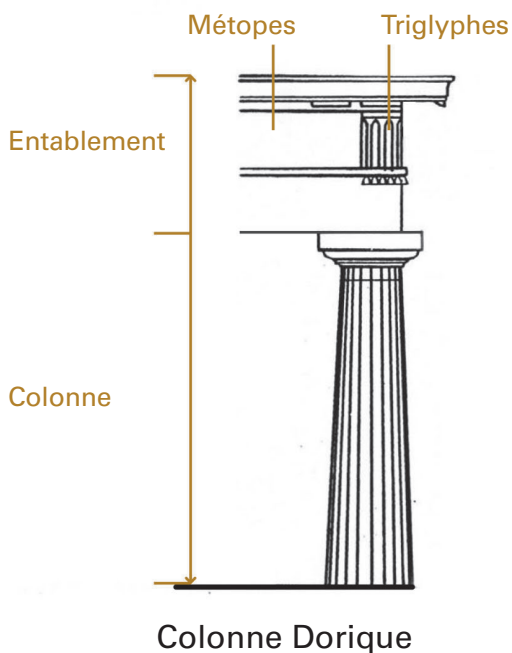
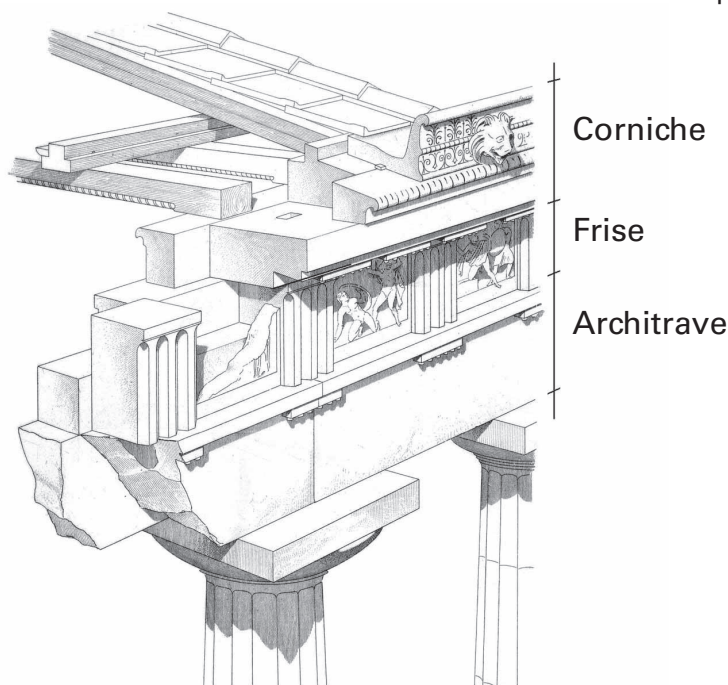
**PRINCIPE CONSTRUCTIFS :
Colonne + Entablement**

L'entablement est un terme de l'ordre architectural antique classique désignant les différentes parties et moulures se trouvant au dessus des colonnes et pilastres.

Il se compose d'un ensemble fait de **l'architrave, de la frise et de la corniche**.
Il repose sur les colonnes ou pilastres.



L'Érechthéion, temple grec d'ordre ionique situé sur l'acropole d'Athènes





LE MOBILIER :

- Structure bois
- Assise en bois concave ou plat en tressage de lanière de cuir
- Dossier incliné concave ou droit
- Pieds en sabre ou tournés ou en pattes d'animaux.

Le **klismos** est une chaise grecque au **dossier courbe** et aux très caractéristiques **pieds en forme de sabre**.

Sur ce siège d'assise assez basse et profonde était garni d'un coussin. Le dossier était peu élevé et très renversé.

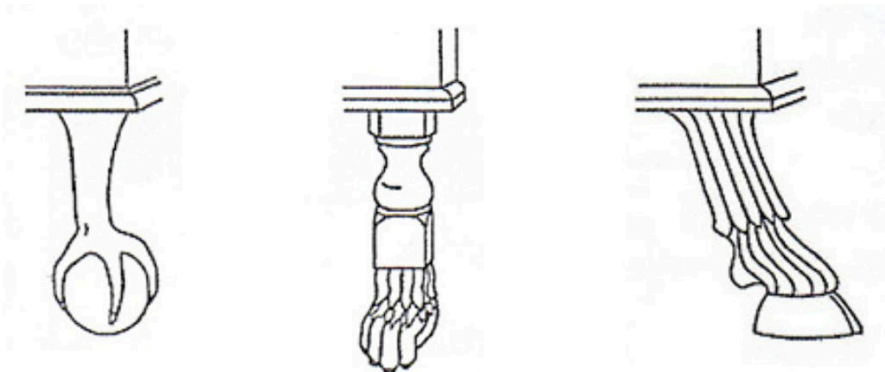
Les philosophes grecs les utilisaient pour dispenser leurs leçons. Le klismos était également la chaise du professeur chez les Romains, appelée aussi cathedra strata.

Klismos



TYPES DE PIEDS :

Pieds en forme de pattes d'animaux

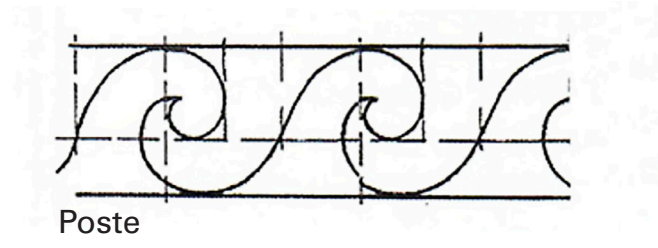


Griffe et boule

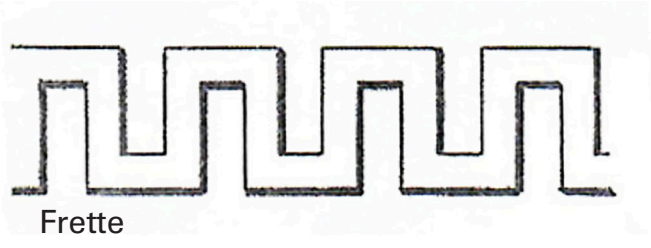
Patte de Lion

Sabot

ORNEMENTS :



Poste



Frette



Grecque



Ove



LEXIQUE :

Architrave : partie inférieure de l'entablement, reposant directement sur les supports, les colonnes.

Chapiteau : partie sculptée de forme généralement évasée qui couronne une colonne ou un pilier, et qui lui transmet les charges.

Colonne : pilier de forme cylindrique, souvent avec une base et un chapiteau, et qui soutient les autres parties de l'édifice.

Corniche : partie saillante qui surplombe l'édifice, et qui permet de mettre en évidence le haut de bâtiment.

Entablement : partie d'un édifice au-dessus de la colonne qui comprend l'architrave, la frise, et la corniche.

Frise : partie de l'entablement située entre l'architrave et la corniche, dont la vocation est de recevoir un décor.

Grecque (motif) : Ornement composé de lignes droites parallèles se retournant le plus souvent à angles droits et revenant sur elles-mêmes, en s'entrelaçant quelquefois.

Mascaron : c'est un ornement représentant une figure humaine, parfois effrayante, apposé sur les clefs de voûte, d'arcs, de fenêtres, de porte, ou sur les linteaux.

Métopes : panneau architectural orné de relief, constituant la frise dorique avec les triglyphes.

Ordre : en architecture, l'ordre détermine les proportions, les formes et l'ornementation de toute partie construite en élévation. Les Grecs n'en reconnaissaient que trois : l'ordre dorique, l'ordre ionique et l'ordre corinthien, les Romains en ont ajouté deux : l'ordre toscan et l'ordre composite

Oves (motif) : ornement en forme d'œuf.

Perles : ornement en forme de petites boules.

Piédestal : socle, soubassement sur lequel on pose quelque chose.

Poste (motif) : motif ornemental formé d'enroulements se reliant de façon continue.

Triglyphes : élément décoratif qui sépare les métopes dans une frise dorique, et composé de trois rainures.

Volutes : ornement en forme de spirale.